

Permanence : lundi 15h -18h; mardi, jeudi, vendredi 9h-12h

Aumônier : P. Dismas IYAKAREMYE ■ 0228 / 748 88 47

Portable : 0178-9353003 E-Mail : lyakaremye@gmx.de

Bonn-Nouvelles

n° 25



Vous trouverez dans nos pages : L'éditorial du père Dismas : Etre communauté par et pour le service - Journées pastorales : l'AGFE, En Christ, tous serviteurs de l'Evangile pour le monde, la Diaconie (Mgr Rey), la notion de service au cœur de la vie de l'Eglise (P.-Y. Pecqueux), sommes nous communauté diaconale (P. Geagea), l'accueil des Africains (P. Gandourou), la pastorale des étrangers (Mgr Miehle), les organisations sociales de l'Eglise catholique en Allemagne (B. Ostmeier), le dôme d'Altenberg - Saint Martin de Tours - Actions de solidarité de notre communauté : Haïti, Manille - La foi sur la toile - Pèlerinage à Kevelaer - Pèlerinage des mères de famille - L'éveil à la foi - Carnet

Responsable de la publication : Père Dismas Iyakaremye

Comité de rédaction : Marie-José Franz, Françoise Linckelmann, Isabelle Hoerle, Anne-Charlotte de Peufeilhoux, Fréjus Quenum, Renée von Thüna.

Réalisation technique : Alexis de Peufeilhoux, Raphaël Mutombo.

Editorial du père Dismas Iyakaremye

Etre communauté par et pour le service

Pour définir ce que peut vouloir dire une communauté de service, nous avons un texte-clé auquel il faut nécessairement se référer pour comprendre le « pour quoi et le pourquoi de l'engagement de tout chrétien tel que l'Eglise le demande à tout baptisé.

« Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.... Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul. Le pied aura beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait toujours partie du corps. L'oreille aura beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait toujours partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ? Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps. » 1 Co 12, 12-20. Tout membre qui appartient au corps a donc un rôle irremplaçable à jouer. Ainsi il faut affirmer sans la moindre hésitation que le service dans la communauté fait partie du choix à appartenir à ce corps. Séparés du corps, les membres n'ont aucune chance de survivre. Le corps a aussi besoin de tous ses membres pour survivre. De manière élargie, c'est cette philosophie qui est à la base du principe de la « Subsidiarité »

Un deuxième texte met un accent de plus sur cette vocation au service, car tout baptisé a pour modèle le Christ, or Lui-même nous dit ceci : « Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » Mt 20, 28

Le troisième aspect de cet appel au service est à mettre sous le signe de la justice. Nous avons des droits mais nous avons aussi des devoirs. « Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cette consigne : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » 2 Th 3,10 C'est sur ces bases que sont abordés tous les aspects du service communautaire qui sont traités dans ce nouveau numéro de Bonn-nouvelles. Comme il ressort des textes bibliques précités, le service est un attribut essentiel et existentiel d'une

communauté chrétienne sans toutefois être exclusif. Nous connaissons des organismes qui remplissent des fonctions apparemment semblables sans toutefois avoir la même inspiration. Toutes ces organisations philanthropiques peuvent réaliser des choses égales ou supérieures à celles des communautés ecclésiales, mais elles ne sont pas pour autant interchangeables. Tout en ayant une certaine ressemblance, la philanthropie et la diaconie ecclésiale diffèrent non seulement dans la philosophie qui les sous-tend mais aussi dans le but en vue.

L'Eglise ne prétend pas réaliser le grand soir où chacun sera servi selon ses besoins mais Elle transmet un message d'espérance. Les difficultés actuelles peuvent être vaincues par la solidarité au sens temporel et spatial : Au sens spatial, les chrétiens s'engagent à considérer tous leurs contemporains comme membres de la même famille (image de saint Paul). Sur le plan temporel, les hommes héritent de ceux qui les ont précédés et doivent penser à ceux qui viendront après eux. Pour ce qui regarde l'objectif à atteindre, il est double : Pour celui qui est servi et pour celui qui sert. Le service améliore le lendemain de celui qui en bénéficie. Il reçoit le courage de persévérer, de continuer sans découragement la route de la vie. Le service prépare aussi le lendemain de celui qui sert, car comme chrétien, il est convaincu que ce qu'il fait aujourd'hui a une portée éternelle comme nous l'enseigne le 25ème chapitre de l'évangile selon saint Mathieu.

« En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » Mt 25,40

Père Dismas Iyakaremye



Journées pastorales 2010

Du 16 au 19 octobre 2010, les Journées Pastorales des Aumôneries de langue française à l'Étranger organisées par l'AGFE et auxquelles notre communauté a activement participé, ont eu lieu à Altenberg, près de Cologne.

Mais qu'est-ce que l'AGFE au juste ?

L'Aumônerie générale des Français à l'Étranger a été créée par les évêques de France, en 1955, pour l'accompagnement des Français à l'étranger. Ce n'est pas une association, mais un département du Service national de la Mission universelle de l'Église au sein de la Conférence des Evêques de France (SNMUE), dont les objectifs sont : assurer une présence sacerdotale au sein des communautés de Français et Francophones souvent très dispersées.

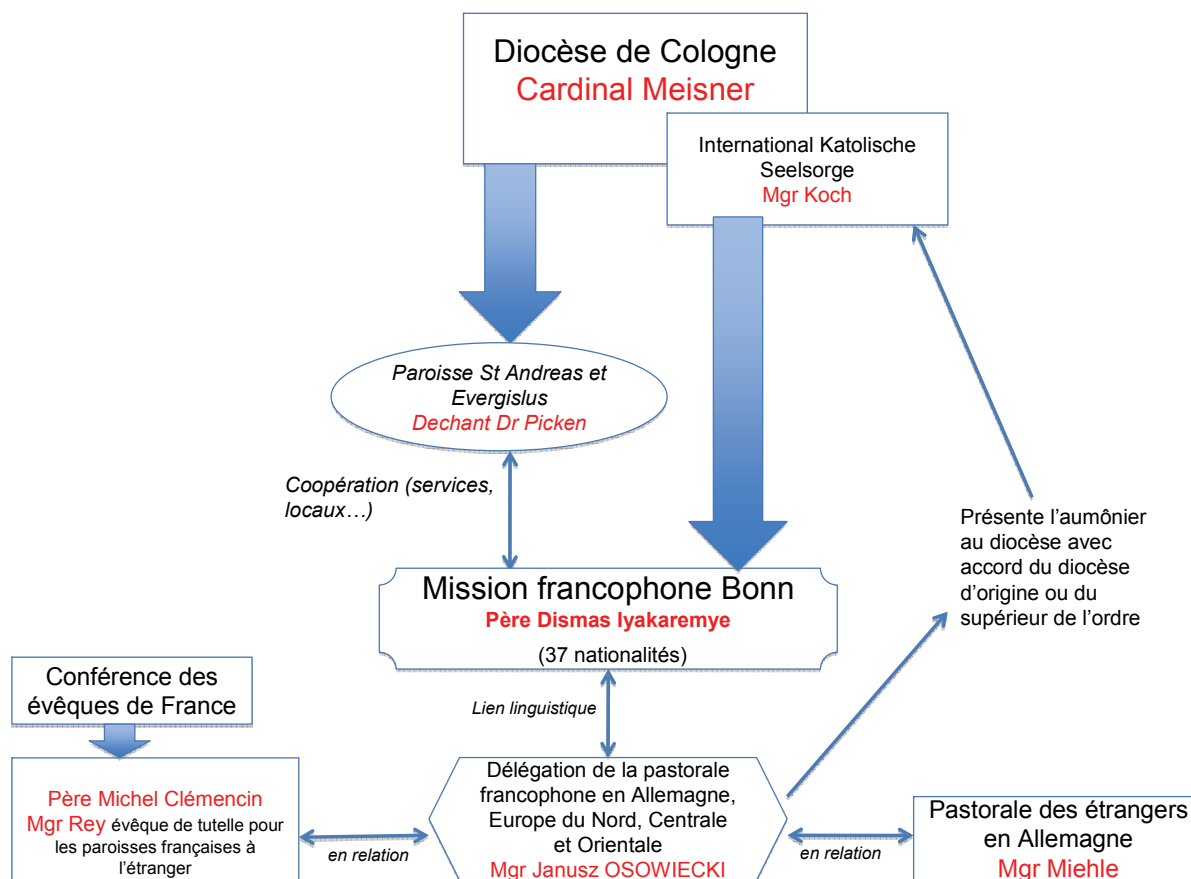
Activer le lien avec la pastorale générale de l'Église de France, en particulier pour la catéchèse des enfants et l'animation liturgique.

Promouvoir une rapide et fructueuse intégration dans les Églises d'accueil.

Elle coopère avec les Églises locales et leur propose personnes et moyens permettant d'assurer la pastorale des communautés françaises et francophones. L'AGFE, ce sont quelque 240 communautés et 70 aumôneries de lycée dans 120 pays avec le concours de 75 prêtres français ou francophones. A l'heure actuelle, on estime à plus de 2 millions le nombre de Français dispersés à travers le monde et à quelque 120 millions celui de francophones.

L'AGFE est soutenue par une association : les Amitiés Catholiques françaises dans le monde (ACFM) <http://aumoneries-francophones.ccf.fr>

Par votre adhésion aux ACFM vous soutenez l'AGFE, dont les moyens sont limités.



Journées pastorales 2010

En Christ, tous serviteurs de l'Évangile pour le monde.



Tel était le thème des journées pastorales 2010 des aumôneries francophones de l'étranger, qui se sont déroulées du 16 au 19 octobre 2010, organisées par le Père Janusz Osowiecki, notre ancien aumônier avec sa communauté de Düsseldorf, à Altenberg, ancienne abbaye cistercienne située dans le diocèse de Cologne.

Se référant aux encycliques de Benoît XVI, « Dieu est Amour » et « Dieu est Charité », Monseigneur Dominique Rey, évêque accompagnateur des missions à l'étranger au sein de la conférence des évêques de France, et le Père Janusz nous ont invités à approfondir la présence et la place de la Diaconie dans nos communautés. A nous poser la question : sommes-nous une communauté diaconale ? A faire une relecture pastorale à travers la Diaconie., sachant qu'elle comprend trois tâches qui sont indissociables : la diaconie de la parole, la diaconie de la liturgie et la diaconie de la charité.

Qu'est-ce que la diaconie ?

Nous connaissons l'existence du diaconat. Chaque prêtre est un diacre, mais le diacre permanent est un chrétien qui a reçu, par l'imposition des mains de l'évêque, l'ordination sacramentelle du diaconat et qui coopère au ministère apostolique de l'évêque. La fonction de diacre permanent a été restaurée sous cette forme par le Concile Vatican II.

Le mot « diaconie » vient du grec « diakonos » qui signifie serviteur et est issu du langage courant du nouveau testament. C'est un terme générique qui

désigne tous les ministères (1Cor.12, 5), comme apostolat missionnaire dans sa dimension de proclamation de l'Évangile (2 Cor.3, 6), comme action caritative (Rom.12, 7 et 1Cor.16, 15) et comme appel à la liberté d'aimer les autres (Ga.5, 13).

La diaconie désigne souvent les divers engagements sociaux des communautés chrétiennes. Pour la conférence des évêques de France, elle est la mise en œuvre de l'Évangile au service de la personne, au service des plus pauvres bien sûr, mais d'une ma-

nière plus vaste elle est plus qu'une action caritative car elle touche et fonde toute vie chrétienne. L'emploi de ce terme donne l'occasion de revisiter les sources de l'action solidaire et d'en montrer toute la dimension spirituelle. Ainsi qu'envisager quelles missions d'Église pourraient être appelées par le terme « diaconie ».

L'actualité du ministère de la diaconie suscite dans l'Église de France une réflexion profonde qui ne réduit pas la diaconie à une tâche sociale ou éducative. C'est un appel profond à refaçonner notre existence avec les autres. Témoigner de l'Amour de Dieu n'est pas réservé aux grands qui semblent pétris de charité. L'immense espérance chrétienne est que la foi au Christ change tout et ce bouleversement commence maintenant pour tous ceux qui l'accueillent.

La diaconie doit être un instrument pour regrouper les bonnes volontés et les forces dispersées, détecter les besoins cachés ou négligés, purifier la charité par une constante révision des méthodes et des attitudes à la lumière de la parole de Dieu. C'est avant tout de donner un signe visible de volonté de service dans l'Église.

A nous donc de trouver les nouveaux chemins que nous ouvre la réflexion sur la diaconie pour notre communauté, à travers les analyses que nous proposent les différents intervenants de ces journées pastorales. FL

Journées pastorales 2010

Monseigneur Dominique Rey, Evêque du diocèse de Fréjus-Toulon et évêque de tutelle pour les paroisses françaises à l'étranger.

Le Christ est dans son essence même le serviteur du salut. C'est son identité.

Dans le mot service, il y a une dimension commerciale et d'autres enjeux qui dépassent la perspective chrétienne.

Le premier aspect est que le service reste lié à l'humain par une dimension anthropologique : il accueille et il donne. Il reçoit de l'amour et va se donner. L'homme ne devient lui-même qu'en se donnant. On peut citer Mère Teresa qui nous parle de la joie du don.

Le deuxième point est un aspect de société car une société ne peut pas exister sans l'échange.

Vivre ensemble passe par les services mutuels. Sans échanges une société se détruit. Le troisième aspect est une dimension éthique : la nécessité de la réciprocité de la justice et la gestion des biens communs a pour conséquence un besoin de tout vivre ensemble et donc de réguler la notion de service.

Dans l'approche chrétienne, le Christ nous apporte des éclairages particuliers sur la notion de service. Tout d'abord par l'Amour et la Charité : « Je suis venu au milieu de vous non pas pour être servi, mais pour servir ». Le service est ici un acte théologique par lequel Dieu se révèle. Le service n'est pas seulement un acte de générosité, il est fait au nom du Christ et habité par le Christ. Ensuite, le service est lié à l'espérance, Le fatalisme est le drame d'aujourd'hui car les gens sont bloqués dans des étiquettes. Le christianisme est lui lié à l'espérance. Le monde peut être rendu meilleur. A travers le service, on veut transformer le monde. Le service est associé à la vision d'espérance et l'annonce du Messie est associée à un acte de charité. D'autre part, le service est associé au mystère de la Croix et prend par là sa dimension sacrificielle. Le service jusqu'à la perte de soi-même. Se donner jusqu'à en souffrir. Passer par la perte de soi-même jusqu'à l'arrachement. Le Christ a servi par des gestes de miséricorde, par l'attention à l'autre. L'amour est l'attention pure aux autres et le service passe d'abord par une présence à l'autre. Le Bon Samaritain « voit » l'homme roué de coups, que le prêtre et le lévite ne regardent même pas.

Dans la vie des communautés, le service n'est pas une action de l'Eglise. Le christianisme est service par son Eglise et l'Eglise servante de son humanité.

Par le culte qui est le service lié à la liturgie : on rend à Dieu la louange qui lui appartient et on lui demande miséricorde pour les pécheurs. Nos communautés sont au service de la vocation pour permettre à chacun et une croissance personnelle, pour aider les chrétiens à devenir missionnaires et pour aider les familles. C'est un lieu de communion, pour transmettre la vie. Le prêtre est le serviteur qui aide chacun à trouver sa vocation. Par ailleurs, le service a à connaître la vérité (la révélation) et à la faire connaître par son enseignement dans une pastorale de l'intelligence. Associée au dialogue avec le monde, l'Eglise donne des éléments de réponse et s'engage à la transmission de la foi. L'Eglise s'engage dans la diaconie de la vie et de la famille. Chaque être humain étant respectable dans sa vie, elle refuse les avortements et les expérimentations. L'Eglise par la communion apporte le sacrement du Salut. On n'est pas chrétien pour soi-même, mais on est chrétien dans sa dimension missionnaire. La propagation de la foi s'adresse à ceux qui ne sont pas encore dans l'Eglise. La diaconie a des dérives à éviter dans la manière d'assumer le service vis-à-vis du pauvre :

- La première est liée à notre société de performance et au culte de l'ego. On devient des consommateurs culturels en oubliant la dimension missionnaire.
- La deuxième dérive est la perte de la gratuité du service, altération qui se répercute dans notre relation avec Dieu.
- La troisième dérive est l'exaltation du faire, dans nos actes nous sommes souvent plus Marthe que Marie.
- La quatrième dérive est de vouloir trouver à travers celui que l'on sert un contentement personnel.
- La cinquième dérive est l'appropriation du service qui est une main-mise sur les personnes.



Mgr Dominique Rey

Journées pastorales 2010

- La sixième dérive est d'enfermer l'autre dans une dépendance, le but du service étant qu'il se prenne en charge et de l'aider à marcher avec ses difficultés.
- La septième dérive est de se comporter en sauveur, on veut sauver l'homme de lui-même. Pierre veut sauver Jésus de la mort alors que Jésus passe par la mort pour nous sauver !
- La huitième difficulté est d'accepter d'être servi. Il faut aussi être attentif à ne pas séculariser le service et en faire toujours une relecture à la lumière de l'Évangile. Il est nécessaire aussi d'intégrer le ser-

vice dans la vie de la communauté, une interconnexion entre les deux est fondamentale. La tentation est grande de reproduire à l'identique un service d'un champ culturel à un autre. Le renouvellement dans la façon de servir est indispensable, il demande une formation permanente pour un meilleur accompagnement, d'être à l'écoute de toutes les nouvelles technicités et surtout doit s'accompagner d'un approfondissement spirituel continu afin d'être humbles, mais efficaces dans la diaconie du pauvre.

Pierre-Yves Pecqueux, Eudiste, directeur du service de la Mission Universelle de l'Église.



Père Pierre-Yves Pecqueux

La notion de service est au cœur même de la vie de l'Église. Il s'agit de continuer la mission du Christ dans un monde à aimer, car les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres comme de tous ceux qui souffrent sont celles du Christ.

La réponse que l'Église souhaite y apporter est « **la diaconie** ». C'est-à-dire une mise en œuvre de l'Évangile de Jésus-Christ à l'égard des autres, comme un témoignage personnel et communautaire, comme un service à l'égard de la personne et de la société, ceci impliquant l'engagement de la personne et de la communauté elle-même. Cette actualité du ministère diaconal dans l'Église suscite une réflexion précise dans l'Église de France qui montre la nécessité de développer l'étroite solidari-

té de l'Église avec la famille humaine.

Elle aborde le service de la charité et de la fraternité pour un développement humain dans ses différentes dimensions, économique, sociale, écologique politique et culturelle.

Sachant que la doctrine sociale de l'Église est fondée sur la justice et le bien commun, la notion de développement de tout homme n'est pas seulement une simple adaptation au progrès technique mais implique une dimension théologique.

Son souhait est d'arriver à créer une éthique (une morale) sociale en précisant que l'homme dans son intégralité est le premier capital à sauvegarder et à valoriser.

« Dieu ne peut diviniser que ce que l'homme a humanisé » nous dit Varillon.

Il y a donc une nécessité de développer des solutions nouvelles, par exemple la gratuité et le don doivent se présenter comme l'expression de la fraternité qui n'exclut pas la justice. De nouvelles valeurs se trouvent ainsi ajoutées dans la qualité relationnelle.

Il est aussi urgent de mettre en valeur les droits et les devoirs de l'homme et des peuples.

En matière d'environnement et d'énergie, par exemple, trouver des solutions nouvelles. S'ouvrir à l'écologie humaine. L'Église est responsable de la création et doit protéger l'homme de sa propre destruction. La famille est la première cellule de la société, la communauté est le lieu privilégié de soutien des familles. Nous devons aussi trouver de nouvelles orientations pour une collaboration entre croyants et non croyants, pour une aide internationale, pour que chacun prenne ses responsabilités à son niveau, pour un nouveau rapport au travail... Sans oublier que l'homme est une unité et qu'il n'y a pas de développement sans croissance spirituelle. La diaconie est une mission qui doit se développer

Journées pastorales 2010

dans quatre dimensions : **Une mission de communion** qui s'étend à tous ceux qui s'efforcent de faire triompher l'Évangile dans la vie des hommes. **Une mission apostolique**, l'Évangile est à annoncer et à vivre pour que, avec la grâce de Dieu, la lumière évangélique atteigne l'intelligence et le cœur de chacun. **Une mission d'éducation évangélique** : conduire le développement des plus pauvres peut déboucher sur une catéchèse porteuse. Sans oublier l'importance du service auprès des plus jeunes. **Enfin une mission de rayonnement** : En animant le bénévolat et en envisageant la diaconie de manière prospective, celui qui agit n'est plus seul. « La diaconie est une manière originale d'habiter la solidarité et d'animer la vie associative. La diaconie rayonne autant par ce qu'elle fait que par ce qu'elle est », nous dit Mgr Rey. Elle peut favoriser la croissance d'une vraie charité

en la repensant à la lumière de la parole de Dieu. Elle doit être un signe de l'église locale et être un instrument pour regrouper autour d'elle les forces individuelles ou collectives dispersées. Elle doit chercher à détecter les besoins et être l'outil de l'amour fraternel. Sans oublier que la Justice et le respect des responsabilités de chacun sont les qualités primordiales de la charité. **Servir** découle des grands principes humanistes et évangéliques de Vatican II (50 ans en 2012) que l'on peut résumer en 3 points : vivre le lien entre le service de la parole et le service du frère. Se redécouvrir tous frères. Partager la fraternité et l'espérance avec les personnes en situation de précarité ou de souffrance. « Servir la fraternité dans la diaconie, une mission nous est confiée. »

Sommes-nous une communauté diaconale ?

Père Gaby Geagea, aumônier de la communauté francophone de Vienne

nous amène à partager les expériences de la diaconie de la charité dans nos communautés en nous laissant exprimer les besoins de charité des fidèles. Les besoins sont bien sûr dans le domaine de la pauvreté réelle mais surtout de la pauvreté morale. La solidarité peut s'exercer pour les couples en crise, les étrangers, les jeunes en crise, les prisonniers, les malades, les chômeurs, aide au logement. La prise de conscience de ces besoins nous amènent à des actions concrètes que l'on retrouve dans tous les engagements sociaux de nos communautés chrétiennes. La diaconie propose l'assistance aux pauvres et aux personnes qui souffrent. Citant la parabole du Bon Samaritain, Origène (théologien du 2^{ème} siècle) nous explique que l'auberge, c'est l'Église et que l'homme blessé est l'homme tombé dans le péché. A la lumière de l'Évangile, on peut mieux comprendre la précarité et les souffrances que l'on rencontre dans nos communautés et la nature du territoire de nos missions.

La question des émigrés et les tensions interculturelles sont présentes dans toutes nos communautés. Par ailleurs, qu'est-ce que nos communautés ont à proposer aux drogués, aux divorcés, aux chômeurs, aux réfugiés, aux émigrés aux couples en crise, à l'orientation universitaire, aux gens qui travaillent trop. Ou bien la paroisse est-elle seulement un lieu de culte ? On peut se demander que pouvons-nous faire ? N'est-ce pas le rôle souvent d'un psychologue dont nous n'avons pas la formation.

Dans un premier temps, nous nous devons de comprendre la nature du monde dans lequel ils ont des problèmes et en liaison avec l'église locale, établir la frontière de ce que l'on peut faire. Vivre personnellement selon la loi du Seigneur, accueillir et aider au cas par cas. Faire preuve de solidarité pour les gros problèmes. Les problèmes interculturels sont souvent des problèmes de juxtaposition, d'ignorance, d'isolement et de préjugés. Le prêtre seul ne peut rien faire. Nous devons nous former et nous engager dans la spiritualité du pardon. Car accepter, c'est accueillir et aimer, c'est chercher et écouter.



Père Gaby Geagea

Journées pastorales 2010

« L'accueil des Africains. »

Père Alain Gandourou, aumônier de la paroisse francophone de Berlin

nous présente l'accueil des Africains dans nos communautés. Le père Alain est originaire du Congo-Brazzaville où il a fait son séminaire et a été ordonné prêtre. Après avoir fait des études de doctrine sociale de l'Église à Bonn il devient vicaire puis curé en France. Depuis 2009, il est à Berlin.

Pour accueillir l'africain qui arrive dans nos communautés, il faut connaître la tradition d'accueil en Afrique, ne pas sous-estimer ses problèmes et savoir qu'il arrive avec la foi chrétienne. L'accueil peut être une solution au racisme et se situe à trois niveaux : l'accueil de la communauté, l'accueil du milieu africain et l'accueil du prêtre responsable.

L'accueil dans nos paroisses doit-il se résumer à un petit bonjour, un apéritif le jour de la rentrée et à remplir une fiche de renseignement ?

En Afrique on sait ! L'accueil est une règle d'or que l'on apprend auprès des anciens. « L'étranger ne porte pas sa case avec lui. » disent-ils « D'un étranger, on ne peut rien attendre, occupe-toi de lui avec générosité. » L'africain porte cette vision du monde avec lui.

S'il ne trouve pas cet accueil, il est en danger et une proie pour les sectes.

Il ne faut pas perdre de vue le combat administratif qu'il a à mener : adaptation climatique, solitude, épuisement, dépaysement, problème de langue, difficultés relationnelles et financières. Il se rend compte qu'il est vraiment sur une terre étrangère. Les Africains ont diverses raisons de venir : étu-



Père Alain Gandourou

des, travail, diplomatie, recherche d'un mieux-être, persécutions...mais ils n'ont pas oublié ce qu'ils ont reçu des leurs : La foi Chrétienne.

L'accueil dans nos communautés est une façon des plus heureuses de faire face au racisme.

La communauté est pour lui une famille, en général les communautés francophones sont chaleureuses et le prêtre à la fin de la messe souhaite une bonne semaine.

La foi des Africains est venue d'Europe mais ils vivent le christianisme à travers leurs cultures. Au Congo-Brazzaville,

par exemple, le prêtre est un « Nzambi » nom issu de la langue bantou qui signifie « guérisseur de Dieu ». Le prêtre est donc compris comme un homme important car il se situe entre les forces de la nature et l'être humain. Il doit posséder une force spirituelle hors du commun capable de régler les problèmes entre les hommes. Pour les problèmes familiaux, les guérisons, la réussite, les douleurs... En Afrique, on va voir le prêtre et non le psychologue. Si le prêtre ne répond pas, ils vont voir le voyant capable de prédire l'avenir.

L'organisation de la société est simple : le chef assure la gestion, les guerriers la protègent, le couple assure la pérennité, le « Nganga-nzambi », en l'occurrence le prêtre, la vie spirituelle.

En partant de ces données, le prêtre est donc un homme d'écoute et son rôle est d'acheminer le fidèle vers la parole du Christ.

L'accueil des Africains, hommes et chrétiens, relève de la mission de l'Église pour qu'ils s'intègrent.

Réf. Livre : Jean Marc Ella, ma foi d'africain.

Mgr Wolfgang Miehle, (Augsburg) directeur national de la Pastorale des étrangers auprès de la Conférence épiscopale allemande

Dans le cadre des Journées pastorales, Msgr. Wolfgang Miehle, a présenté sous le thème « Une Église de beaucoup de langues, peuples et rites », d'une part l'Église allemande, son organisation, ses asso-

ciations laïques et, d'autre part, les communautés de langue étrangère en Allemagne dans leur diversité. Aujourd'hui, en Allemagne, on compte plus de 3 millions de chrétiens étrangers dont près de 2 millions de catholiques. Les prêtres étrangers en Allemagne représentent 13,1% de l'ensemble des prêtres, la Pologne composant le plus gros contingent suivie de l'Inde. L'Église catholique compte au total 25 rites différents, dont le rite romain ca-

Journées pastorales 2010

tholique est le plus important ; les 24 autres rites, qui tous reconnaissent le Pape comme autorité suprême, sont représentés en Allemagne : catholiques ukrainiens et roumains de rite byzantin, catholiques russes de rite slave, catholiques érythréens de rite Gé'ez, catholiques indiens de rite syro-malabar et syro-malankar, catholiques syriens-uniates, catholiques chaldéens de l'Irak. L'Église catholique allemande s'engage beaucoup pour les migrants sous forme de prestations concrètes aussi bien sociales (diaconie) que de pastorale (cours de langue et de formation continue pour les prêtres). Les défis sociaux pour obtenir une participation générale sont énormes et l'Église s'attelle à aider les migrants à surmonter l'inégalité des chances dans le cadre d'une coopération et une pastorale interculturelle. Considérant la pastorale des communautés de langue étrangère comme une possibilité de coopération avec les communautés de langue allemande, Msgr. Miehle a souligné que l'avenir réside dans des modèles de pasto-

rale commune soit en deux langues (prières,



chants, intentions, lectures, évangile), soit en allemand (« cathéchèse interculturelle ») pour accompagner les enfants et jeunes vers la confession, la communion et le confirmation. Un concept de cathéchèse sacramentelle sous une responsabilité commune est actuellement à l'essai.

La diaconie ou les organisations sociales de l'Église catholique en Allemagne.

Brigitte Ostmeier, est une fidèle de notre communauté, traductrice chez Misereor.



Brigitte Ostmeier

Il y a de nombreuses organisations au sein de l'église allemande et chacune a une mission un peu différente. **Caritas** aide toute personne dans le besoin par le biais de nombreuses

associations Caritas décentralisées (plus de 1000). Il y a plus de 25000 établissements Caritas; hôpitaux, centres d'accueil pour malades du sida, crèches, centres pour les familles, pour les personnes âgées, pour les handicapés, pour la formation du personnel soignant, services de consultations, d'écoute pour les personnes en détresse (jeunes, mères célibataires, toxicomanes, et toute personne vivant une situation difficile). L'organisation représente 520 000 permanents et 500 000 bénévoles. Elle soigne et conseille 9,7 million de personnes par an. Caritas gère un budget de 122 millions d'€ par an. L'équivalent de Caritas est chez les protestants **La Diakonie**. Caritas est aussi active au-delà des frontières dans le cadre de l'aide d'urgence et en cas de catastrophes avec 1500 projets et un budget de 56 millions. **Bonifatius Werk** apporte une aide aux catholiques dans la diaspora où la proportion de Chrétiens est inférieure à 5%. **Église en détresse** apporte une aide aux églises persécutées en Europe de l'est. **Adveniat** est une œuvre épiscopale pour l'Amérique latine et les Caraïbes, la collecte du jour de Noël, rapporte 60% de son budget. **Die Sternsinger**, œuvre pontificale de l'enfance missionnaire d'Allemagne, grande

Journées pastorales 2010

action de solidarité par les enfants (en rois mages) qui passent de maison en maison pour les bénir : 20*C+M+B*10 (*Christus mansionem benedicat*).

L'argent récolté de plus de 40 millions ont été distribués dans le monde entier pour aider les enfants.

Renovabis œuvre épiscopale créée pour aider les Chrétiens en Europe centrale. **Missio** soutient les Eglises locales en Afrique, Asie et Océanie. **Misereor** mène une action contre la faim dans le monde. Elle a une triple mission : appeler au partage par son action de carême, essayer de faire changer les structures d'injustice et aider les pauvres à s'en sortir par eux-mêmes. Misereor est très active dans le domaine du service équitable. Il existe encore d'autres organisations, en particulier liées aux ordres religieux : **Steyler Missionare**,

DonBosco, Missionszentral der Franziscaner, Jésuites (travail auprès des réfugiés)... Les catholiques allemands sont très généreux, l'Eglise allemande dispose d'importants moyens financiers qui proviennent non seulement des collectes et des dons mais aussi des intérêts, des fonds de l'Eglise et des fonds publics. Elle cherche à les mettre au service des plus démunis - à l'intérieur comme à l'extérieur - de manière intelligente.

Le dôme d'Altenberg

Situé dans une vallée non loin de Leverkusen, est un lieu de pèlerinages et de rencontres notamment de la jeunesse catholique allemande (BDKJ).

Son origine remonte à 1133, quand le comte Adolf II de Berg donna le terrain de son vieux château (d'où le nom Alt en Berg) aux moines de Cîteaux de Morimond (couvent cistercien en Champagne, maintenant presque complètement disparu).

Ceux-ci envoyèrent le Père abbé Berno, un ami de



Madone du dôme d'Altenberg

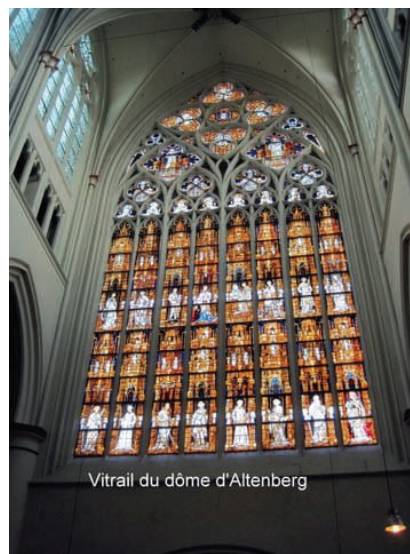
Saint Bernard, avec douze moines. En 1145 le chœur de l'abbaye fut consacré. En 1150 la basilique romane est achevée, mais un tremblement de terre en 1222 l'endommage gravement. Une nouvelle construction dans le style gothique est

décidée.

La première pierre est posée en 1225, sept ans après la pose de la première pierre de la cathédrale de Cologne. Le chœur est terminé en 1287, la nef en 1379. Après la sécularisation en 1803, l'église et

le couvent tombe en ruines. Après le congrès de Vienne, la région (le *Bergisches Land*) devient prussienne. Le Prince héritier et futur roi Frédéric Guillaume IV de Prusse fait restaurer l'église de 1835 à 1846. En 1857, elle est consacrée aux services religieux, catholique et protestant en alternance. En 1894, l'état la prend en charge.

Remarquables sont la pureté gothique de la basilique à trois nefs, le vitrail à l'ouest de 1400, discrètement coloré malgré les rigueurs des principes de l'architecture cistercienne, c'est le plus grand vitrail au nord des Alpes, la Sainte Vierge de 1530 et les tombeaux des comtes, ducs et évêques de la famille de Berg.



Vitrail du dôme d'Altenberg

Saint Martin de Tours

Un saint de la diaconie de la Charité.

Saint Martin, évêque de Tours (v.315-397)

L'Empire romain d'Occident s'étend sur toute l'Europe mais ses frontières avec les Barbares de l'Est restent des zones dangereuses : c'est dans l'une d'elles, en Hongrie, que naît Martin (v.315) fils d'officier romain. Suivant l'exemple de son père, il s'engage dans l'armée et devient officier dans un corps d'élite, la Garde impériale à cheval. En service dans la Gaule du Nord, il se distingue par son sens du service, celui de la patrie mais aussi celui des humbles. Il est en garnison à Amiens, lorsqu'il se convertit au christianisme. Cette conversion serait survenue, selon la tradition,

après avoir, par un jour d'hiver, partagé son manteau avec un pauvre et que le Christ lui soit apparu portant la moitié ainsi donnée de son vêtement. Baptisé, il est attiré par la personnalité d'un homme qu'il ne connaît pas encore, Hilaire, l'évêque de Poitiers qui est un des grands évangélistes de la Gaule. Il attend la fin de son temps d'engagement pour aller à sa rencontre : Hilaire ayant été exilé, le voyage sera long jusqu'à Poitiers avec détour par l'Asie mineure ! Martin aura le temps de se préparer à sa future vie monastique au cours d'un séjour à Milan et d'un long temps de méditation solitaire dans une île italienne.

Arrivé à Poitiers, il crée avec Hilaire, non loin de la ville, le monastère de Ligugé (Vienne) le premier en Gaule centrale. Martin en fait un foyer d'évangélisation.

Appelé à Tours pour y guérir un mourant, on l'y garde pour l'élire aussitôt évêque de la ville, en l'an 371. Martin se trouve plongé dans un milieu religieux qui lui semble très éloigné de l'idéal évangélique. Il continue à vivre en moine. Son ambition n'est pas de briller à la tête d'un évêché mais de convertir toute la Gaule, sa patrie d'adoption. Il va d'un diocèse à l'autre, infatigable et persuasif :

des foules viennent l'écouter et se convertissent. Les temples deviennent des églises.

Pour les plus lettrés de ses auditeurs, il fonde une abbaye-séminaire à Marmoutier qui devient son point d'attache. Il en fait une pépinière de missionnaires avec lesquels il christianise l'ouest de la Gaule, encore païenne. Il y multiplie les monastères et crée un premier réseau de paroisses. Son rayonnement ne touche pas seulement les paysans : il convertit aussi nombre de grands personnages, tel le futur St Paulin de Nole.

Sa générosité le conduit à Trèves auprès de l'empereur Maximin, pour obtenir la grâce de Priscilien, un hérétique espagnol. Arrivé trop tard

pour éviter la condamnation, il se voit obligé par l'empereur à communier avec les évêques accusateurs. Mais il pardonne. Martin est moine et le reste à chaque instant : pauvre et plein d'amour, critiqué mais réformateur, le corps mortifié mais à l'aise avec tous, ceux qui lui en veulent de n'avoir, ni chevaux, ni esclaves comme ceux qui viennent lui demander jusqu'à son habit grossier d'évêque pour s'en couvrir en hiver.

Il meurt à Candes, au bord de la Vienne, où il s'est rendu pour régler une querelle entre membres du clergé, heureux d'arriver enfin

« dans le sein d'Abraham ». Son tombeau à Tours sera l'objet d'un grand pèlerinage. Il est le premier Saint à être vénéré sans avoir été martyr. Son immense popularité se traduit non seulement par la fête de la St Martin en Allemagne à laquelle tous les enfants participent en défilant derrière St Martin à cheval, mais aussi par la multiplication en France des localités, lieux-dits, édifices religieux portant son nom.

Patron de la France, sa fête a lieu le 11 novembre, jour anniversaire de l'Armistice qui mit fin à la Première Guerre mondiale.

IH



Actions de solidarité de notre communauté

Plaidoyer pour l'orphelinat de Cap-Haïtien

Il m'est impossible de parler de mon engagement pour le projet de l'orphelinat au Cap-Haïtien en Haïti sans évoquer celle qui, aussi loin que je me rappelle, m'a enseigné ce que sont la charité, le partage, l'amour du prochain. Mon père décéda le 26 septembre 1960. J'ai à peine trois ans. Ma mère, jeune veuve de 35 ans, attend son neuvième bébé, une petite fille qui naît six jours après le décès. A partir de ce jour, ma mère répond à tout. Elle est pour nous un témoin de ce que cela signifie de vivre dans la foi, source de force et de vie. C'est grâce à cette foi, nous dit-elle, qu'elle a su assumer son destin. Pour elle, être chrétien passe obligatoirement par la pratique de la charité sous toutes ses formes et tout au long de sa vie, elle en donna l'exemple dans sa ville et ses environs, au sein de sa communauté paroissiale dont elle est membre depuis quatre vingt cinq ans. Notre conversation de la semaine se termine invariablement de son côté par une exhortation à la prière et la pratique de la charité qui sont pour elle les devoirs de tout chrétien.

Aussi, la fondation de la communauté des laïques

catholiques d'Haïti par ma soeur aînée Madame Claudette Leconte dont la vocation est d'aider les enfants les plus pauvres de la ville du Cap et des environs, est une continuité de ce qui a toujours été une exigence dans notre famille. La communauté a été fondée en l'année 1995 au Cap-Haïtien, deuxième ville de l'île située au nord. Cette communauté exprime sa foi chrétienne en se mettant au service des plus démunis de la société capoise. C'est ainsi que l'école « Notre Dame de la Médaille Miraculeuse » a vu jour en 2001. La communauté s'occupe particulièrement des enfants dont les parents sont si pauvres qu'ils ne peuvent même pas les envoyer à l'école publique qui exige une petite participation financière des parents. La communauté voit dans la formation une chance pour ces enfants d'échapper au cycle infernal de la misère. Au départ, l'école se tient dans un hangar pas trop loin du bidonville où habitent les 24 enfants qui fréquentent l'école. Dès le début, la communauté se distingue par beaucoup d'initiatives du même genre, se donnant pour but de donner une formation solide à des enfants pauvres et non pas de



Actions de solidarité de notre communauté



ville du Cap-Haïtien pour construire une école pouvant accueillir plus d'élèves. Une organisation américaine appelée « Food for the Poor » a construit une école en 2007 ainsi qu'un orphelinat sur le même terrain. Actuellement l'école reçoit 350 élèves. Avant le tremblement de terre du 12 janvier de cette année il y avait environ 35 enfants qui vivaient dans l'orphelinat. Depuis, ce nombre a triplé car l'orphelinat a dû accueillir beaucoup d'enfants sinis-

trés de Port-au-Prince et des environs. Tout le travail de cette communauté est basé sur les dons qu'elle reçoit et compte entièrement sur la solidarité de chacun. Marie-Josée Franz (Pour plus de renseignements 0228-36 68 91)



Marie-Josée Franz est membre de notre communauté depuis son arrivée à Bonn. Très engagée dans notre communauté elle a proposé, à la suite du tremblement de terre du 12 janvier 2010, une action de charité en faveur de l'orphelinat de Cap-Haïtien. Elle est née à Petit-Goâve, en Haïti et est la huitième d'une famille de neuf enfants. Elle a grandi à Port-au-Prince, la capitale de Haïti. Elle a fait des études de biologie à Lille et à Orsay en France. Depuis 1995, elle vit à Bonn avec son mari, Thomas Franz et ses deux enfants, David et Maria Franz. Claudette Lecontre, la fondatrice de la communauté des laïques, est sa soeur aînée avec qui elle est en contact régulier. Elle nous permet d'avoir un contact très personnalisé et de suivre notre action de très près. Vous aussi vous pouvez aider l'orphelinat de Cap Haïtien en envoyant vos dons à « action five » Postbank Köln Konto nr : 291199505 BLZ 370 100 50 en précisant Haïti.

Actions de solidarité de notre communauté

A la suite de Saint Dominique auprès des enfants de Manille aux Philippines

Quand une petite Sœur dominicaine française de la Congrégation de St Dominique à Rome se sent appelée à partir pour les Philippines, l'Esprit-Saint œuvre pour l'aider à finaliser son projet.

Après plusieurs mois de travail, c'est aujourd'hui chose faite !

Le 3 novembre 2010, Sœur Marie-Agnès Colmant o.p., ma « petite sœur », est arrivée à Manille. La mise en place de cette mission est le fruit d'une réflexion et d'une collaboration active entre :

- L'ONG **Fidesco International** qui l'envoie au service de
- La Fondation **Tulay Ng Kabataan TNK – un pont pour les enfants**, de Manille, au sein de laquelle ma sœur sera engagée quotidiennement. Cette Fondation est financée en France par l'**Association ANAK – un pont pour les enfants**.
- Sœur Marie-Agnès, sa communauté et les **Dominicaines missionnaires de Manille** qui l'accueillent pour un an.

La **Communauté francophone de Bonn-Cologne** concentrera cette année ses efforts de

solidarité internationale sur les causes haïtienne et philippine.

Vous pouvez dès maintenant soutenir TNK en parrainant la mission Fidesco de Sœur Marie-Agnès

mais aussi en participant aux actions qui seront proposées en faveur de l'association Anak. Citons

le Père Thomas, de TNK : *« qui peut compter les âmes pensées, les esprits consolés, les corps soignés, l'amour donné ? Chaque progrès, même le moindre, pour chaque enfant est un pas de géant. »*



La Fondation TNK – un pont pour les enfants (www.associationanak.org), créée en 1998 par le Père Jean-François Thomas s.j. à Manille pour venir en aide aux enfants les plus pauvres de la capitale philippine. Une équipe de professionnels philippins et quelques volontaires bénévoles accueillent actuellement environ 1300 enfants dans 3 programmes : **pour les enfants des rues**, un programme de réinsertion vers une vie plus autonome (centres d'accueil dont une ferme à la campagne, « classes-passerelles », foyers-résidences, trois maisons pour handicapés mentaux, formations professionnelles) ; **pour les enfants des bidonvilles**, un programme de préscolarisation et de nutrition ; **pour les enfants chiffonniers**, qui vivent avec leur famille directement sur la gigantesque décharge d'ordures de Manille (la « montagne fumante »), et qui en sont les premières victimes, 2 centres ouverts en 2003 sur cette décharge apportent quotidiennement aux enfants repas complets, soins et suivi médicaux, scolarisation personnalisée.



Fidesco (www.fidesco-international.org) de FIDES, la foi, et Coopération, est une ONG de la Communauté de l'Emmanuel destinée à répondre au besoin crucial, exprimé en 1981 au Saint Père par les évêques francophones d'Afrique de l'Ouest, de gens compétents ayant une sensibilité spirituelle. En 2010, 200 professionnels volontaires mettent leurs compétences pour 1 ou 2 ans au service de projets en partenariat avec les églises catholiques locales. Ces volontaires recherchent des « **parrains** » qui les soutiendront spirituellement et financièrement pour la durée de la mission.

La foi sur la toile

Derrière ce titre l'on pourrait s'attendre à une compilation des plus belles œuvres picturales traitant des convictions religieuses. Il n'en est rien. Le mot « toile » est ici la traduction de l'anglais « web », et c'est l'utilisation d'Internet, à des fins édifiantes, qui est l'objet de notre article.

Avant la révolution numérique, la diffusion de contenus, religieux ou autres, est liée à un territoire, déterminé par la portée maximale des antennes émettrices de radio ou de télévision. Internet brise cette limitation, et permet à chacun de nous d'écouter Radio France (www.radiofrance.fr) dans sa cuisine, sur son téléphone portable qui se connecte par WiFi à son boîtier Internet. Il est même possible d'y retrouver en différé ses émissions préférées, voire de les télécharger sur une clef USB pour les écouter plus tard dans sa voiture (principe de la baladodiffusion, en anglais « podcasting »). Mais les radios nationales françaises ne sont peut-être pas les plus appropriées pour l'édification de la Foi (sauf peut-être la messe radio-diffusée sur France Culture le dimanche à 10h). Tournons nous donc vers d'autres ressources, qui offrent aussi toutes ces possibilités de consultation.

Presque toutes les radios chrétiennes disposent de leur présence Internet et sont donc accessibles de chez nous, qu'elles soient françaises : Radio Notre Dame (www.radionotredame.net), Radio Chrétiennes en France (www.rcf.fr), africaine : Radio Maria (www.radiomaria.tg), ou vaticane Radio Vatican (<http://www.radiovaticana.org/fr1/diretta.asp>). On y retrouve à chaque fois les programmes, le direct et très souvent les émissions en différé. Avec KTO (www.ktotv.com) la télévision n'est pas en reste. Ici le direct permet de participer tous les jours aux offices en direct de Saint-Gervais ou de Notre-Dame à Paris, et beaucoup d'émissions sont disponibles en différé, très pratique par exemple pour suivre les conférences de carême.

Si vous préférez **lire**, vous trouverez tous les textes sacrés et pontificaux sur le site du Vatican (www.vatican.va), dans toutes les langues. Et si vous cherchez un passage dans la Bible, pourquoi ne pas essayer sur www.info-bible.org ? Ou bien un ancien article du journal Famille Chrétienne allez sur www.famillechretienne.fr.

Si vous partez en voyage pourquoi ne pas faire un tour auparavant sur Exultet (www.exultet.net), et faire provision au format audio (MP3, gravable sur CD) de quelques **conférences**, comme celles du

père Guy Gilbert, de **cours** (par exemple d'anthropologie fondamentale), ou bien de **vies de saints** pour les enfants.

Encore plus surprenant, il est possible de participer à une **retraite** sur Internet. Le site le plus connu, **Retraite dans la ville** (www.retraitedanslaville.org) est organisé par les dominicains de Lille. C'est la plus grande retraite de carême, car elle a rassemblé l'an dernier pas moins de 40.000 retraitants. Une méditation et une prière sont disponibles chaque jour, avec la possibilité d'un accompagnement personnel par courriel.

Vous chercher une **partition de chant** pour la messe ? Vous trouverez presque tout le répertoire, du grégorien (www.christusrex.org/www2/cantgreg/kyriale_fra.html) aux chants de Taizé (taize.vigilia.info) en passant par www.chantez-online.org. En général vous pourrez aussi écouter les chants, pour vous entraîner. Si par malheur vous ne pouviez vous rendre un dimanche à l'église vous pourrez tout de même suivre la messe rediffusée par le Jour du Seigneur (www.lejourduseigneur.com).

Les références de sites données dans cet article ne sont pas exhaustifs, loin s'en faut.

Il vous faut simplement partir du principe que tout ce dont pourrait avoir aussi besoin d'autres que vous, se trouve quelque part sur Internet. Attention cependant à l'argent trompeur : toutes sortes de sectes sont aussi présentes sur Internet. Alors si vous vous demandez si une page est bien catholique vous pouvez aller voir si le site est bien référencé sur Catholiens (www.catholiens.org). Une sorte d'imprimatur ou nihil obstat, non officiel, pour l'Internet.

A. de Peuffeilhoux



Pèlerinage à Kevelaer

Visite du deuxième sanctuaire de pèlerinage d'Allemagne et rencontre avec les petites sœurs de l'Agneau.

Chaque année 600 000 pèlerins se rassemblent autour d'une toute petite image pas plus grande que la main (« so klein ! » a murmuré le pape Jean Paul II en 1987) pour prier la Vierge Marie dans une foi confiante et sûre de sa tendresse. C'est à Kevelaer, deuxième lieu de pèlerinage marial d'Allemagne, à la frontière avec les Pays-Bas que nous nous sommes rendus en deux heures à peine pour rencontrer une communauté de petites sœurs de l'Agneau.

Mais tout d'abord, quelle est l'histoire de cette image ? Pour le savoir, revenons en plein hiver de

l'an 1642. La région n'est, à cette époque, que tristesse et désolation. La guerre de trente ans déchire encore les différents pays européens. Kevelaer, à la croisée des routes de passage est régulièrement pillée. La population est affamée et terrorisée. Malgré tout, Hendrick Busmann, le vendeur ambulante, continue son métier et passe régulièrement au croisement des deux routes principales où s'élèvent maintenant les différents édifices du sanctuaire. Un jour il entend distinctement, par trois fois, une voix lui demander de lui construire un petit oratoire. Hendrick est très pauvre et ne comprend pas tout de suite ce que signifie cette voix. Mais, touché dans son cœur, il prie tout au long du chemin et commence à économiser en secret pour cette demande hors du commun. Peu après, son épouse Mechel Schrouse, restée au domicile conjugal, est aussi interpellée par l'intermédiaire de deux soldats qui tentent de lui vendre une petite image de la vierge consolatrice du Luxembourg. La nuit suivante elle fait un rêve où elle revoit cette image accompagnée d'une chapelle dans une lumière merveilleuse. Quand elle confie ce rêve à son mari, le couple est convaincu que le Seigneur les interpelle. Mechel repart aussitôt à la recherche des deux soldats et de la fameuse image tandis que Hendrick va trouver le père Jakob Schink qui écoute son témoignage avec bienveillance. La construction d'une toute petite chapelle peut alors commencer. Très vite, les dons affluent et de nombreuses personnes viennent vénérer la Vierge et lui confier leur détresse.

Rapidement les miracles suivent, les pèlerinages se multiplient et en 1656, on érige un nouvel édifice qui abrite l'image sur papier de Notre-Dame de Luxembourg (la « Consolatrix afflictorum ») suivi peu après de la construction de la chapelle des cierges et de la chapelle des grâces.

Si les provinces du Rhin inférieur ont su demeurer fidèles à la foi catholique à l'heure où le luthérianisme (XVIIe siècle) se propageait dans le



Pèlerinage à Kevelaer

reste de l'Allemagne, c'est sans doute grâce au pèlerinage de Notre Dame de Kevelaer.

En 1858, est construite une basilique puis en 1948 une chapelle Pax Christi.

En 1949 est allumée une lampe qui symbolise la prière incessante pour la paix. La flamme est venue de [Lourdes](#) en passant par Altötting. Ainsi les trois sanctuaires sont réunis dans la même supplication.

Le 2 mai 1987, le pape Jean Paul II vient en évoquant le fait qu'ici les frontières disparaissent; entre les peuples il y a un amour commun, une espérance commune, c'est l'Europe de la foi.

En 2006, l'évêque de Munster invite les sœurs de la communauté de l'Agneau à venir fonder une petite fraternité sur place. La communauté de l'Agneau, jeune de 25 ans fait partie de l'ordre des dominicains. Implantée en Europe, en Amérique Latine et aux Etats-Unis, elle compte aujourd'hui une bonne centaine de petites sœurs et accueille chaque année une dizaine de postulantes qui se sentent appelées à tout quitter pour suivre Jésus avec pour seul trésor le livre des Evangiles.

Leur règle est inspirée par Saint Dominique qui, contemplant les derniers instants de Jésus sur la croix et en particulier quand celui-ci dit « J'ai soif », a la révélation que Jésus blessé continue à nous aimer profondément et se fait mendiant de notre amour. Dieu mendie l'amour des hommes et en même temps il nous offre tout son amour, un amour qui ne passe jamais : l'Amour plus fort que la haine, plus fort que la mort. C'est d'ailleurs cette maxime que les sœurs méditent, intériorisent et essaient de vivre à chaque instant de leur vie : même blessé, je continue à aimer. Tous les jours, elles prennent le temps de prier pour louer Dieu, l'adorer, se nourrir de sa parole. Puis elles partent, le visage rayonnant, le cœur brulé de miséricorde à la rencontre des hommes comme des pauvres et quand elles demandent l'aumône du pain du jour, c'est comme si elles portaient *l'offrande du mendiant*. Message très fort au milieu de notre monde matérialiste et hyper sécurisé, les sœurs vivent totalement de la providence.

Par l'intermédiaire d'une de ces petites sœurs rencontrée dans le sud de la France puis envoyée à Kevelaer, notre famille a fait la connaissance de quatre autres petites sœurs au printemps 2009. Touchés par leur joie profonde et vraie, leur sens de l'écoute et de l'accueil qui invite à se rapprocher encore plus de Jésus pour lui faire confiance, nous avons désiré emmener avec nous les enfants

préparant leur première communion puis nos amis équipiers Notre Dame. Les deux fois, un soleil éclatant a facilité le partage en nous permettant de pique niquer dans leur cour. Partage de la nourriture terrestre, bien sûr, mais surtout moment privilégié pour écouter les témoignages poignants de rencontres avec le Christ et possibilité de s'ouvrir en toute simplicité dans des discussions collectives ou des dialogues personnels.

Avec les enfants de la première communion, venus un samedi, nous avons commencé par une prière dans la chapelle des sœurs aménagée dans ce qui était à l'origine un garage. Une toute petite chapelle en bois invitant au recueillement ; nous avons pu y confier notre journée et louer Dieu pour tout ce qu'il nous a donné. Puis ont suivi plein de questions d'abord timides puis très vite les rires ont rapproché les cœurs et la confiance s'est installée entre tous. L'après midi, nous nous sommes rendus « en pèlerinage » sur les lieux clés du sanctuaire, la petite chapelle, la basilique où nous avons appris différentes histoires dont celle de Hendrick et Mechel. Nous avons aussi remarqué que les sœurs étaient pleinement intégrées dans Kevelaer tant il y avait de personnes heureuses d'échanger des nouvelles avec elles. Nous avons terminé par un enseignement autour de l'Agneau, « Amour vulnérable de Dieu ».

Avec notre équipe Notre Dame, venue un dimanche, nous avons célébré l'Eucharistie avec les pèlerins puis nous avons prié devant la petite image et fait une halte ludo-spirituelle devant la fontaine « arche de Noé ». Les enfants étaient ravis de jouer à retrouver les différents animaux. L'après midi, une ballade a permis d'approfondir les échanges. Les petites sœurs, ravies de nous raconter leurs voyages, nous ont parlé des projets de la communauté de Vienne de construire une chapelle.

Chaque fois revigorés, nous avons repris la route vers Bonn en espérant que les liens d'amitiés établis entre la communauté de l'Agneau et la communauté francophone de Bonn-Cologne continueront à se développer. D'autant qu'une des sœurs, sœur Marie Benoîte de Kegel est une ancienne de la communauté de Bonn.

Florence et Benjamin Gailly

Pèlerinage des mères de famille



Le mardi 18 septembre, sous le patronage de saint Joseph de Cupertino, notre groupe de prière des mères s'est mis en marche du village d'Oberdollendorf vers le cloître de Heisterbach. Par un soleil radieux, nous avons commencé notre journée par une adoration du Saint Sacrement à la mission française de notre paroisse, pour ensuite assister à la messe célébrée par le Père Dismas et recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Remplies de forces spirituelles et encore dans l'action de grâce, sac au dos et bâtons en main, nous avons rejoint les rives du Rhin pour la traversée en bac en invoquant l'Esprit Saint. Arrivées au village d'Oberdollendorf, nous nous sommes arrêtées un court instant devant la statue du moine fondateur du Cloître de Heisterbach, puis nous avons repris notre chemin.

Nous voici au pied de la montagne ; nous pénétrons dans ce paysage biblique de vigne et nous nous laissons emporter au ciel par la beauté de ce paysage si symbolique, nous rappelant si bien les paroles du Christ : « Je suis la Vigne et vous êtes les sarments ». Notre route est ponctuée de petits arrêts où, sans oublier de reprendre notre souffle, nous écoutons les bruits de la nature, nous sentons l'odeur qui nous environne, nous contemplons le paysage et nous goûtons la Parole de Dieu selon la méthode des retraites de saint Ignace. La boussole nous est nécessaire pour nous orienter et parfois même la carte de Google nous est d'un grand secours dans les chemins forestiers !!! Nous nous arrêtons enfin pour prendre à nouveau des forces physiques et trouvons quelques rondins de bois pour tirer du sac nos petits thermos de thé et notre petit pique-nique, sans oublier notre cher chocolat. Nous discutons vive-

ment et gaiement, et profitons des quelques rayons de soleil avant de reprendre le dernier tronçon de route qui doit nous mener vers le cloître. Arrivées, nous visitons les ruines et ensuite, nous allons faire une prière à la chapelle où nos cœurs et nos voix s'unissent pour prier et chanter la Vierge Marie, notre modèle de mère de famille. Nous rejoignons rapidement notre rendez-vous final où papas et enfants nous attendent avec impatience pour prendre un goûter tous ensemble. Les enfants courent à notre rencontre ! Quelle joie de les retrouver ! Deo Gratias pour ces belles familles que le Seigneur nous donne !

Petite précision sur le groupe de la prière des mères:

Composé environ d'une petite dizaine de mamans qui viennent selon leurs disponibilités, nous nous retrouvons le mardi matin pour confier nos enfants (voire petits-enfants) au Seigneur et apprendre l'abandon entre les mains du Père. A l'aide d'un petit livret qui nous mène de la demande de pardon à la louange, de la lecture de la parole à l'action de grâce, le point culminant de la prière réside dans le moment où chacune dépose entre les mains du Seigneur symbolisées par une coupe les noms de ses enfants.

Chacune porte aussi dans sa prière un prêtre et les papas ne sont bien sûr pas oubliés dans notre prière !

L'éveil à la foi

Eveil à la foi : les parents aussi !

L'éveil à la foi pour les enfants de notre communauté a fait troisième rentrée en septembre. Fort de son succès des années précédentes, c'est une douzaine d'enfants environ qui constitue aujourd'hui notre groupe.

Le programme de cette année 2010-2011 suit une progression chronologique en lien avec le temps liturgique :

- 1^{er} trimestre : thème : Jésus nous aime, Dieu s'est fait petit enfant et il a habité parmi nous
- 2 trimestre : Vie publique : paroles et Miracles
- 3^e trimestre : la montée vers Pâques

Point nouveau de cette rentrée, l'initiation à la prière tient une large place dans chaque séance.

Ainsi, chacune se déroule en 3 temps :

- Temps de la Parole : découverte d'un passage de la Bible (Bande dessinée pour enfant, mises en scènes...)
- Temps de la prière : nous nous rassemblons au pied de la statue de la Vierge. La prière comporte toujours un chant de louange, des intentions de prières et une prière d'Eglise
- Temps de la réalisation : bricolage ou simple coloriage selon le temps qu'il reste, pour illustrer le thème du jour.

Autre nouveauté : le courrier distribué à chaque séance. Une lettre décrit brièvement les points abordés, afin que les parents sachent ce qui a été proposé et puissent en reparler avec les enfants (il n'est pas facile pour les plus petits de raconter ce qu'ils ont fait).

Nous joignons à cette lettre des supports destinés à :

- prolonger et approfondir en famille la discussion autour du thème abordé ;
- alimenter la prière familiale.

Ces supports peuvent être des coloriages, des idées de bricolages pour décorer le coin prière de la famille, des prières facilement accessibles aux enfants, des chants mimés.

Bref, conscients que nous ne sommes qu'un tremplin dans le cheminement spirituel de l'enfant, nous avons souhaité cette année créer une plus étroite collaboration avec les parents.

De plus, au fil de l'année, nous amenons les enfants à participer activement à la messe domini-

cale, en ancrant dans l'office ce qui a été appris à l'éveil à la foi : chants de louange, prières d'Eglise récitées à l'autel, intentions lues, objets réalisés déposés lors de l'offertoire.

Enfin, quelques après-midi d'approfondissement sont organisés durant l'année. Ainsi, un premier temps fort a eu lieu le 04 décembre, à la salle paroissiale. Les enfants ont pu découvrir l'histoire de la nativité, réaliser de belles couronnes de l'Avent, prier et chanter ensemble. Le partage d'un goûter aura permis à chacun de mieux se connaître. Nous espérons organiser encore au moins deux rassemblements de ce type d'ici le mois de juin.

Là encore, la participation des parents est essentielle pour nous aider à mener à bien ces projets.

Vous désirez nous rejoindre ? Participer ponctuellement ou plus durablement ? Vous souhaitez davantage d'informations sur le groupe ?

Vous pouvez vous adresser à :

- Brigitte Fromion (b.fromion@free.fr; 0228/39 05 530),
- Tina Gowin (t-t.gowin@web.de)
- Stéphanie Beaune (stephaniebeaune@orange.fr)

Brigitte Fromion, Tina Gowin, Stéphanie Beaune



Carnet

Vie de notre communauté : 1ère communion.

Le 16 mai, Noah Eugène, Laurent Fritsch, Maxime Geller, Magdalena Gowin, Constantin Gruhl, Livia Lohmann et Maximilian Putner ont reçu, pour la première fois, le sacrement de l'Eucharistie.

Afin de bien se préparer, ils se sont rassemblés à l'aumônerie, deux fois par mois. Ils ont approfondi leurs connaissances sur la vie de Jésus et les miracles. Les parents se sont aussi engagés pour leur parler des sacrements, puis ils ont répété les chants pour la célébration. Le samedi 17 avril ils ont rendu visite aux « Petites Soeurs de l'Agneau » à Kevelaer (deuxième lieu de pèlerinage en Allemagne) pour partager une journée avec elles.

Après une introduction sur la vie des Soeurs, les enfants ont partagés avec elles un goûter.



Et après la visite du sanctuaire, un temps de prière et des chants, tout le monde s'est remis en route pour le retour vers Bonn.

Messe de fin d'année le 13 juin 2010.

« Wohl mir, das ich Jesus habe »

La chorale des enfants chante un extrait de la cantate nr 147 de J.S.Bach accompagnée à la flûte par Florence Gailly, à la harpe par Josiane Straub et dirigée par Ann y Beemelmans. Ils portent pour la première fois leur pèlerine rouge.



Baptême

- | | |
|-------------------|---|
| 17 avril 2010 | Élisa, Céline Schapeler (Cologne) |
| 25 mai 2010 | Chrisnolla Mbayi-Ngalula (Cologne) |
| 24 juillet 2010 | Emilien Maurice Wermer (Cologne) |
| 21 août 2010 | Maelie, Catherine et Monique Assanvo (Bonn) |
| 25 septembre 2010 | Lou Maelys Gouré Bi (Cologne) |
| 23 octobre 2010 | Noah Jean Hartwig Schüder (Cologne) |
| 30 octobre 2010 | Delphine-Charlotte Labadie (Bonn) |
| 5 décembre 2010 | Axel Aaron Quenum (Bonn). |

Naissances

- | | |
|-------------------|---|
| 16 juin 2010 | Axel Aaron Quenum, fils d'Annick et Fréjus Quenum, né à Bonn |
| 3 août 2010 | Christophe Hoerle, petit-fils d'Isabelle et Wolfgang Hoerle, né à Wachtberg |
| 21 septembre 2010 | Frederik, petit-fils de Renée et Ulrich von Thüna, né à Cologne |
| 28 octobre 2010 | Joey Mael Anoman, fils de Marie José et Brice Anoman, né à Troisdorf. |

Décès

- | | |
|----------------|--|
| 8 février 2010 | Edelgard von der Decken, mère de Sybille d'Aram (Bonn) |
|----------------|--|